L'ANNEAU DE SALOMON

LÉGENDE HOLLANDAISE, EN UN ACTE,

PAR M. S. HENRY BERTHOUD

Costumes de M. H. BALLUE

MUSIQUE HOLLANDAISE, ARRANGÉE PAR M. J. NARGEOT

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 24 Octobre 1850.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
HANS	MM. P. LABA.
VAN BEST	MUTÉE.
THRÉA	Mlles PAGE.
JOHANNE	OZY.
LA REINE DES FÉES	ESTHER.

Fées, Villageois et Villageoises.

La scène se passe en Frise.

Les indications sont prises de la gauche du spectateur.

Des ruines, un lac gelé. Au fond du théâtre, effet de neige; à droite, dans le deuxième plan, l'entrée d'une grotte; un amas de pierres au troisième plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

VAN BEST, HANS.

VAN BEST.

Comment! tu n'es pas plus content que ça? tu ne me sautes pas au cou?

HANS, *assis sur un débris de colonne, à droite.*

Mais, mon oncle, me marier si brusquement!

VAN BEST.

Tu n'aimes donc pas ton oncle Van Best?

HANS.

Ne pas vous aimer, mon oncle, vous qui m'avez élevé comme un fils, vous qui m'avez fait apprendre un bon état...

VAN BEST.

Oui, un bon état, dont tu as filialement avec moi partagé le salaire depuis dix ans, tandis que la pipe à la bouche et le verre à la main, étendu dans un bon fauteuil, sans jamais toucher un outil, je passe mes journées à boire à ta santé.

HANS, *se levant.*

Je suis loin de vous le reprocher, mon oncle.

VAN BEST.

Me le reprocher! Je trouve le mot charmant! Quand il devrait m'embrasser les larmes aux yeux! Hans, tu es un ingrat, un véritable ingrat, et je vais te le prouver; écoute...

HANS.

Je vous écoute.

VAN BEST.

Johanne n'est-elle pas la plus jolie fille de Lewaardeen?

HANS.

Peut-être! Mais, de mon côté, je passe à Lewaardeen pour n'être pas mal tourné.

VAN BEST.

Dis que tu es le plus joli garçon de la ville, je te l'accorde.

HANS.

Vous me flattez, mon oncle.

VAN BEST.

Je dis la vérité... Johanne n'est-elle point la fille de mein heer le bourgmestre?

HANS.

Je tiens peu à cet honneur. D'ailleurs, j'ai été élu le mois dernier roi de la corporation des tisserands.

VAN BEST.

Johanne ne possède-t-elle pas une dot de quatre mille florins?

Digitized by Google

HANS.

J'ai deux bons bras qui me rapportent deux mille florins bon an, mal an ; qu'ai-je besoin de la dot de Johanne? (*Il remonte.*)

VAN BEST, *passant à droite*

Eh bien! voilà, voilà ce qui prouve que tu es un ingrat.

HANS, *redescendant.*

Je ne vous comprends pas du tout, mon oncle.

VAN BEST.

Suis-je jeune et joli garçon, moi?

HANS.

Dame!.. vous n'êtes plus jeune, mon oncle.

VAN BEST.

Allons, parle franchement, je ne suis pas beau, je le sais! Suis-je le roi de ma corporation, moi?

HANS.

Vous n'approchez jamais d'un métier et vous passez vos journées...

VAN BEST.

Au cabaret... Est-ce que je gagne deux mille florins par an, moi?

HANS.

Il est vrai que vous ne gagnez pas un florin; mais je fais de mon mieux pour satisfaire à vos moindres désirs.

VAN BEST.

Eh bien! si tu m'aimais véritablement, tu te dirais : Mon petit oncle Van Best serait le plus heureux et le plus fier des hommes s'il pouvait se promener bras-dessus, bras-dessous, avec mein heer le bourgmestre, s'il possédait en commun avec moi dix mille bons florins, enfin s'il avait une jolie nièce pour lui préparer ses deux déjeuners, son dîner, son goûter et son souper, pour le mijoter et le caresser comme il le mérite! Loin de là, tu hésites, tu balances! Tu le vois bien, tu manques de reconnaissance, puisque tu refuses de faire notre bonheur.

HANS.

Vous voulez donc que je me marie pour vous et non pour moi?

VAN BEST.

Il me le demande, l'ingrat!

Air : *Daar ging er een patrotje langs de Kant.*

J'aurais mes quatre bons repas
Et ma pinte remplie,
Jamais le plus petit tracas,
Jamais un embarras,
Sort digne d'envie,
Oh! quelle bonne vie
Soit digne d'envie,
Oh! quelle bonne vie,
Fi! du plus ingrat des neveux,
Refuser d'être heureux!

HANS.

Mais, mon oncle...

VAN BEST.

Pas un mot de plus!.. Si tu m'aimes un peu, si tu as la moindre reconnaissance pour mes bienfaits, pense à ce que tu me dois et songe à plaire à Johanne. (*On entend l'air suivant en sourdine.*)

HANS, *remontant.*

Quelle est donc cette musique?

VAN BEST, *passant à gauche.*

Eh! parbleu! la musique d'une noce, dont Johanne est la demoiselle d'honneur. Penses-tu que je t'aie amené dans ce lieu solitaire, et qu'on dit hanté par les fées, pour tenir avec toi une conversation que je pouvais avoir au coin de mon feu?

HANS, *qui regardait au fond, à droite.*

Voici la noce! (*Il redescend.*)

VAN BEST.

Elle vient, suivant l'usage, au milieu de ces ruines, parce que la tradition raconte que cela porte bonheur aux mariés, et que l'un d'eux peut y retrouver le magique anneau du roi Salomon, qui donne des trésors et une puissance surnaturelle. Tu es sûr d'y trouver un trésor, toi, la belle Johanne!

SCÈNE II.

LES MÊMES, JOHANNE, LA NOCE.

(*Ils entrent par le fond, à droite.*)

CHŒUR.

Air : *Wilhelmus van Nassouwen.*

Salut, Hollande antique,
Berceau patriotique,
Sol de la liberté!

JOHANNE.

Que béni soit, Hollande,
Ton nom sacré!..
Et ta légende!
Je maintiendrai.

CHŒUR.

Salut, etc.

Digitized by Google

VAN BEST.

JOHANNE

Votre neveu?

VAN BEST.

Dame! il est vrai que je lui ai dit que vous chantiez la ballade de l'anneau de Salomon de manière à désespérer toutes les jeunes filles qui s'en mêlent. Commencez donc, et, suivant l'usage, chantez-nous cette légende.

TOUS.

Oui, oui, la légende!

JOHANNE.

Je le veux bien, écoutez.

Air : *Al is on prinsje.*

Dans ces lieux maudits,
Habitait jadis,
Un géant d'horrible figure.
Du roi Salomon,
Ce fils du démon
Avait pris la bague et le nom.
Cet anneau d'or, je vous l'assure,
L'avait fait roi de la nature.
Ce qu'il désirait,
Tout ce qu'il voulait, } *bis en chœur.*
Ce vilain géant le pouvait.

Salomon enfin
Apprit un matin
En quels lieux se trouvait le gîte
Du voleur d'anneau,
Et sur un vaisseau,
Partit pour le mettre au tombeau.
Le géant succomba bien vite,
Et vomit son âme maudite.
Ce qu'il désirait,
Tout ce qu'il voulait, } *bis en chœur.*
Le roi Salomon le pouvait.

Salomon, hélas!
Ne retrouva pas
L'anneau qui triplait sa puissance,
Il fouilla partout
Sans découvrir où
Gisait le précieux bijou.
Quelque jour, dit-il, une femme
Trouvera l'anneau, sur mon âme,
Ce qu'elle voudra (*bis.*) } *bis en chœur.*
Cette femme-là le pourra.

Mais pour le trouver,
Il faut éprouver
Un amour fidèle et sincère.
Depuis ce moment,
Hélas! vainement
On cherche le beau talisman.
Tôt ou tard, pourtant, je l'espère,
Enfin luira le jour prospère,
Où quelqu'un aura
Tout ce qu'il faudra } *bis en chœur.*
Pour pouvoir tout ce qu'il voudra.

VAN BEST.

J'en connais qui seraient bien contents, Mademoiselle, de chercher avec vous l'anneau de Salomon.

JOHANNE.

Et qui donc, mein heer, s'il vous plaît?

VAN BEST, *montrant Hans qui regarde Johanne.*

Eh parbleu! mon neveu Hans! voyez donc comme il vous regarde en dessous. (*La poussant du coude.*) Il n'ose pas seulement approcher, lui, le plus hardi garçon du pays! Ah! que c'est flatteur, Mademoiselle, pour une jeune fille, de faire ainsi peur à un garçon qui n'a peur de rien!

JOHANNE.

Approchez donc, Hans! savez-vous ce que me dit votre oncle?

HANS, *à part,*

Ma foi, mon oncle a raison, elle est la plus jolie fille du pays.

JOHANNE.

Ah çà, Hans, est-ce que je vous ferais vraiment peur comme le prétend mein heer Van Best?

HANS, *s'approchant.*

Vous me faites si peu de peur, mademoiselle Johanne, que si vous le permettez, je vais vous offrir mon bras pour rejoindre la ville avec le cortége des mariés.

VAN BEST, *à part.*

Allons donc!..

JOHANNE.

Ah! vous voici trop rassuré maintenant, et c'est à mon tour d'avoir peur.

HANS.

Peur?.. peur, que je vous aime? je crains bien que votre peur ne soit inutile.

JOHANNE.

Et pourquoi cela?

HANS.

C'est que je commence à m'apercevoir qu'il est trop tard.

VAN BEST.

Allons donc!

JOHANNE.

Et si je vous répondais aussi, moi, qu'il est trop tard; si je vous disais :

Air : *In het leven.*

Quelle est la crainte
Dont vous sentez l'atteinte?
De cette crainte,
Parlez sans fard.
Je ne dois pas entendre
L'aveu d'un amour tendre,
Il est trop tard!
Je ne veux pas l'entendre.

Calmez la crainte
Dont vous sentez l'atteinte.
Je dis sans feinte :
Il est trop tard!

Digitized by Google

HANS.

Oh! ne me dites pas cela... vous me mettriez au désespoir!

JOHANNE.

Allons! allons! ne vous désespérez pas tout à fait. Peut-être avez-vous encore quelque chance. En attendant, offrez-moi votre bras, et partons pour la danse. (*Musique à l'orchestre.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, THRÉA, *poursuivie par quelques paysans, et entrant par le fond, à droite.—Les paysans, qui sont en scène, la repoussent, et elle vient presque tomber sur de grosses pierres à gauche, au premier plan.*

LES PAYSANS, *criant.*

A la folle!.. à l'idiote!

HANS, *jetant son chapeau sur un rocher et venant entre Thréa et les paysans, qu'il repousse.*

Arrêtez! laissez donc en repos cette pauvre fille, vous autres!.. Le premier qui cherchera encore à la battre, gare à lui! je me charge de le faire rester tranquille.

(*Thréa se blottit contre Hans. — Les paysans reculent devant lui. — La musique cesse.*)

VAN BEST, *passant près de Hans.*

Que diable aussi vient faire ici ce trouble-fête qui porte malheur partout où il se trouve? ça tombe un beau matin dans le pays sans qu'on sache d'où ça vient, et qui pis est, ça est peut-être encore plus sorcière qu'idiote (*A Thréa.*) Voyons! que fais-tu là? Hans n'a, ma foi, pas fait un beau coup en te repêchant l'autre jour du lac. (*Pendant ce temps, Hans au fond calme les paysans.*)

THRÉA, *riant.*

Hé! hé! moi, je ne sais pas.

JOHANNE.

Pourquoi ne reste-t-elle pas comme d'habitude dans sa chaumière?

TOUS.

Oui! au fait.

THRÉA, *se levant et mettant la main sur sa tête et sur son cœur.*

J'ai mal là et là... Il me faut marcher, je ne dors plus! je pleure sans cesse.

HANS, *redescendant près de Thréa.*

Et depuis quand souffres-tu donc comme ça, ma pauvre enfant?

THRÉA.

Depuis que l'autre soir je suis tombée dans l'eau... Vous m'avez empêchée de me noyer. Ah! oui! je suis bien changée depuis ce temps-là.

Air de *Blindeman.*

Je voyais, j'entendais à peine,
Je vivais calme et [illegible]
Maintenant ma tête s'incline,
Nuit et jour je me sens souffrir,
Et j'ai là, là dans ma poitrine
Un poison qui me fait mourir.

(*Elle tombe à genoux et veut porter à ses lèvres la main de Hans, qui la lui retire.*)

HANS.

Allons, c'est bien! c'est bien! Laisse-nous en repos, et va-t'en, tandis que je suis ici pour les empêcher de te poursuivre et de te battre de nouveau. (*Il prend le bras de Johanne et parle bas à la jeune fille; Thréa reste immobile toujours agenouillée et pleure.*)

VAN BEST, *la prenant par le bras.*

Vas-tu obéir, vilaine sorcière?.. Allons, va à ton sabbat... (*Thréa veut se rapprocher de Hans. Van Best la retient.*) Eh bien! eh bien!.. Je crois vraiment qu'elle est amoureuse de mon neveu... Mais, va-t'en, quand on te le dit!.. Elle ne bougera donc pas?..

JOHANNE, *riant, et passant près de Thréa.*

Laissez donc en repos la protégée de votre neveu, mein heer Van Best. Vous avez raison, elle est amoureuse de son sauveur, de son protecteur, n'est-ce pas, Thréa?..

THRÉA.

Je ne sais pas, moi.

JOHANNE.

Voyons, avoue-nous que tu l'aimes.

THRÉA, *à Van Best.*

Aimer... aimer... Qu'est-ce que c'est que ça?.. (*Tous se mettent à rire.*)

VAN BEST.

Elle demande ce que c'est que d'aimer... Ah! l'idiote! l'idiote!.. Aimer, c'est... c'est... Ma foi, je ne me le rappelle pas; il y a si longtemps que j'ai oublié cela. Demande à Johanne. (*Rires des paysans.*)

JOHANNE.

Dame! autant que je sache, c'est se sentir triste quand celui qu'on aime n'est pas là; c'est le chercher partout... c'est devenir heureuse près de lui... c'est désirer de ne jamais le quitter.

VAN BEST.

Juste!.. C'est ce que j'allais dire.

THRÉA.

Eh! oui... et puis sentir battre son cœur... et puis pleurer... et puis passer les nuits sans sommeil... et puis bien souffrir...

JOHANNE.

Vous le voyez, Hans, vous avez fait la conquête de Thréa. Fi! le vilain... Et il voulait me donner le bras... et il me parlait d'amour!.. Hans, vous n'êtes un amant ni bien tendre, ni bien fidèle. Laissez-moi et mettez-vous en tête du cortége de

Digitized by Google

cette pauvre folle et retournons gaiement à Lewardeen.

JOHANNE.

Fi! le cœur dur!.. Désoler si cruellement la plus jolie fille du pays. Allons, viens ici, Thréa, et parle-moi sans contrainte. Voudrais-tu épouser Hans?..

THRÉA.

Épouser!.. je ne sais pas, moi... je ne sais rien. Épouser!.. Dites... dites.

VAN BEST.

Elle demande ce que c'est que d'épouser!.. est-elle bête!.. Écoute, je vais t'expliquer ça. Épouser, c'est... Non. Si fait... épouser, c'est... Ah! ma foi, demande à Johanne. (*Les paysans rient. — A Thréa.*) Tu vois, tu fais rire à tes dépens.

JOHANNE.

Épouser un homme, c'est s'unir à lui pour toujours, ne plus jamais se séparer de lui, vivre sous son toit, lui obéir, le servir, l'aimer.

VAN BEST.

Juste!.. C'est ce que j'allais dire.

THRÉA.

Ah! oui, épouser Hans, le servir, l'aimer! (*Passant près de Hans.*) Je veux épouser Hans, moi... (*On rit.*)

VAN BEST, *riant.*

La jolie nièce que j'aurais là!..

HANS.

Vous poussez trop loin ce badinage, Johanne. (*Il remonte.*)

JOHANNE.

Allons! ne faites pas le cruel, ou bien je ne retourne point à la ville avec vous, et de toute la soirée je ne vous donne point une seule fois la main pour danser.

HANS, *redescendant.*

Quel plaisir pouvez-vous trouver à me rendre ainsi le jouet de nos amis?..

JOHANNE,

Vous avez raison, décidez du sort de deux rivales. Thréa, prends la main de Hans, comme je le fais, et demandons-lui qu'il choisisse entre nous deux.

HANS.

Ah! c'est vraiment trop abuser de ma patience.

THRÉA.

Moi, moi, je veux épouser Hans. (*On rit.*)

VAN BEST, *riant.*

Elle y tient. (*Hans repousse Thréa au moment où celle-ci veut lui prendre la main, l'idiote tombe en pleurant.*

JOHANNE, *prenant le bras de Hans.*

Allons, ne vous fâchez pas. Pour vous consoler voici mon bras, et je vous promets de ne danser qu'avec vous seul ce soir. Êtes-vous satisfait et m'en voulez-vous encore? (*Hans baise la main de Johanne. Thréa s'est relevée et s'est assise sur le débris de la colonne.*)

CHŒUR.

Air: *Wilhelmus van Nassouwen.*

Salut, Hollande antique,
Berceau patriotique,
Sol de la liberté,
Que béni soit, Hollande,
Ton nom sacré!
Et ta légende,
Je maintiendrai.
Salut, Hollande antique, etc.

(*Hans, Johanne, Van Best et la noce sortent par le fond, à gauche.*)

SCÈNE IV.

THRÉA, *seule.*

(*Elle se lève, essuie ses larmes; elle souffre et cherche à comprendre ce qui se passe en elle.*)

Ah! j'ai mal! oui, bien mal! Chanter! oui, il faut chanter! pour oublier.

Air national.

Partons! partons! aux matelots
La mer n'est point rebelle!
Amis, il faut dompter la belle
Qui fait gaiment bondir ses flots,
La mer n'est point rebelle!
Mes amis, la mer est belle! (*bis.*)
Il nous faut dompter ses flots.

(*L'air continue piano à l'orchestre.*)

Vilaine chanson!.. elle ne me console pas... elle me laisse me souvenir. (*Elle va et vient sur le théâtre à la manière des idiots.*) L'aimer!.. le servir!.. l'épouser!.. oui, ne pas le quitter... toujours là à ses pieds... oui... Ah! ils riaient, ils se moquaient de la pauvre Thréa... ils se moquent toujours de moi ici... Il m'a repoussée, il m'a jetée là à terre... il est parti!.. ah! malheureuse! malheureuse! (*Fin de la musique. — Elle aperçoit le chapeau de Hans, elle le ramasse, elle le regarde et le porte à ses lèvres.*) Puisqu'il m'a repoussée, je veux épouser son chapeau, je ne le quitterai plus, je lui parlerai comme s'il était là! Ah! son chapeau! Viens, viens, mon mari!.. (*En jouant avec le chapeau, elle en détache le ruban qui tombe à ses pieds; elle le relève, le baise et finit par le nouer à son bras.*) Ah! ah! cela fait du bien et du mal... son ruban. Ah! cette femme, la méchante qui est si jolie... c'est elle qui l'a donné à Hans! Je n'en veux plus, je vais le jeter là... oui... non... il l'a porté, je ne le quitterai jamais, toujours là! (*L'orchestre reprend piano l'air* : Wilhelmus van Nassouwen.) Si je pouvais le voir encore avant qu'il ne s'éloigne tout à fait! (*Allant au fond.*) La musique et les chants là-

Digitized by Google

bas... je les entends. *Désignant l'amas de pierres à droite.*) Monter là-dessus... regarder au loin!... (*Elle monte.*) Pauvre Thréa! pauvre Thréa! (*Les pierres s'écroulent sous ses pieds; elle tombe et entraîne avec elle les débris d'un vase antique et un large anneau d'or.*) Ah! je me suis fait mal, bien mal!.. Pauvre Thréa! pauvre Thréa! (*Elle aperçoit l'anneau.*) Ça reluit... (*Elle le pousse du pied, le ramasse ensuite et en fait chatoyer les pierreries.*) Oh! beau! bien beau!.. (*Fin de la musique.*) Le mettre dans mes cheveux, Hans me trouvera belle, Hans m'épousera. Non, non, lui et la jolie fille s'en sont allés en se donnant le bras! Va-t'en, va-t'en, vilain anneau!.. (*Elle va pour le jeter.*) Non... je le donnerai à Hans, il ne me repoussera plus... il sera content, il sera plus beau encore... Le mettre à mon doigt. (*Elle met l'anneau à son doigt et s'assied sur un débris de colonne. — Musique.*

SCÈNE V.

THRÉA, LA REINE DES FÉES.

(*La neige disparaît. Des fleurs surgissent de toutes parts. Chœur de fées. Les fées sortent de la grotte à gauche.*)

CHŒUR DES FÉES.

Air nouveau de *M. J. Nargeot.*

Salomon, à ta voix puissante
Notre phalange obéissante
S'empresse aussitôt d'accourir.
Et pour la femme qui possède
L'anneau magique à qui tout cède
Nos divins palais vont s'ouvrir.

(*Thréa stupéfaite, après avoir regardé autour d'elle, tombe à genoux. Deux fées la relèvent.*)

LA REINE.

Suis-nous, pauvre enfant isolé,
Viens avec nous dans la demeure
Où l'orphelin qui souffre et pleure
Se trouve à jamais consolé.

Dirige tes deux ailes d'or
Vers le ciel, ton nouveau domaine.
Et près de moi, ta souveraine,
Avec tes sœurs prends ton essor.

(*La musique continue piano à l'orchestre.*)

(*Les fées entourent Tréa et la dérobent aux yeux du public.*) Viens, jeune fille, à qui la Providence a daigné accorder la faveur de retrouver l'anneau du grand Salomon, viens, dépouille à la fois l'enveloppe grossière de ton corps et de ton âme... deviens une fée comme nous et prends part à nos plaisirs sans fin. (*Les fées s'écartent et laissent voir Thréa revêtue d'habits brillants.*)

REPRISE DU CHŒUR.

Salomon, à ta voix puissante, etc.

(*La musique continue piano à l'orchestre.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, HANS.

HANS, *arrivant par le fond, à gauche, sans voir les fées ni Thréa.*

Il ne fait pas chaud, ma foi, pour aller nu-tête par ce temps de neige. Diable d'idiote, qui m'a fait partir sans mon chapeau! Où donc est-il? l'aurait-elle emporté? (*Il se retourne, aperçoit Thréa et les fées et jette un cri.*) Oh!..

LA REINE, *étendant sa baguette.*

Arrière, profane! que tes yeux se ferment à nos mystères. (*Hans tombe sur une pierre à gauche et y reste étendu sans mouvement.*) Et maintenant, ma sœur, ma bien-aimée Thréa, viens avec nous au ciel et dis un dernier adieu aux misères de cette terre où tu as tant souffert, viens, le paradis t'attend! (*Thréa paraît indécise.*) Tu hésites?.. Prends garde, Thréa, Salomon, par la puissance de son anneau, t'a élevée de la triste condition d'idiote au rang sublime des filles du ciel, mais si tu ne te pressais point d'accepter ses bienfaits, l'anneau deviendrait sans puissance.

UNE FÉE, *prenant Thréa par la main.*

Venez, ma sœur.

THRÉA, *se dégageant.*

Non, je ne puis quitter la terre... mon cœur se brise à la pensée de m'éloigner d'ici!.. Des souvenirs vagues et confus se pressent dans cette âme que vous venez d'affranchir des tristes liens de la folie!.. Mon Dieu! dites-moi donc ce que j'éprouve!..

HANS, *endormi.*

Thréa!.. Thréa!..

THRÉA, *l'apercevant.*

Ah! lui! lui! c'est lui! (*Elle s'élance. La reine des fées l'arrête, alors elle met la main sur son cœur.*) Des paroles! des paroles pour exprimer ce que je ressens. Oh! j'aime!

LA REINE.

Malheureuse enfant! hâte-toi de fuir... Tu ignores nos lois! Tu ne peux rester sur la terre qu'en perdant tous les dons que la puissance de l'anneau t'a donnés. Suis-nous à l'instant, où il te faudra reprendre ton enveloppe d'idiote. Mais hélas! comme dernier châtiment, Salomon te laissera le triste privilége de la raison.

THRÉA.

Ah! plutôt souffrir comme par le passé que de me séparer de lui.

LA REINE.

Pauvre insensée! tu ne sais donc pas que tout te sépare de Hans! Tu as donc oublié que là, tout à l'heure, il te repoussait en disant des paroles d'amour à une autre femme?

THRÉA.

Oh! n'importe!

Digitized by Google

LA REINE.

Puisque rien ne peut le ramener à la raison, suis-nous dans cette grotte. Tu y déposeras l'anneau magique sur le tombeau du géant... Le roi Salomon le veut ainsi. Tu seras libre ensuite de choisir entre le ciel et la terre.

CHOEUR DES FÉES, REPRISE.

Salomon, à ta voix puissante
Notre phalange obéissante
N'avait point tardé d'accourir.
Mais, hélas, celle qui possède
L'anneau magique à l'amour cède
Et sur la terre veut souffrir.

(Les fées rentrent dans la grotte et emmènent Thréa. Le théâtre reprend son aspect désolé.)

SCÈNE VII.

HANS, *puis* THRÉA.

HANS, *seul d'abord, revenant à lui.*

Ah! qu'il fait froid, où diable suis-je donc? Comment se fait-il que je me sois endormi dans la neige? Avais-je trop bu à la santé de la mariée et de la jolie Johanne? *(Il se lève.)* Je m'en souviens, j'étais venu pour reprendre mon chapeau. Thréa m'est apparue, non plus sous les traits d'une pauvre enfant privée de la raison, mais charmante, mais le front rayonnant d'intelligence, mais entourée de fées dont elle semblait la plus belle?.. Thréa! Thréa!.. *(Thréa sort de la grotte, elle a repris son costume d'idiote.)* Ah! je n'ai fait qu'un rêve!

THRÉA, *à part.*

Oh! qu'il me croie toujours idiote.

HANS.

Non! mes souvenirs ne me trompent point. Thréa, reprends ta forme divine! Thréa, cesse de te cacher sous cette folie menteuse, je te le demande à genoux!

THRÉA.

Hé!.. Hé!..

HANS.

Thréa! ma chère Thréa! prends pitié de ma douleur!

THRÉA, *chantant.*

Partons, partons aux matelots
La mer n'est point rebelle...

(Elle s'assied sur une pierre à gauche.)

HANS.

Se joue-t-elle de moi? ou bien mes souvenirs ne sont ils que les illusions d'un rêve! Oh! par pitié, reprends ta forme véritable! *(Thréa fredonne le refrain de l'air : Wilhelmus van Nassouwen.* C'est trop souffrir! *(Il s'assied sur le débris de colonne et se cache le visage.)*

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JOHANNE, VAN BEST.

(Ils entrent par le fond, à gauche.)

VAN BEST.

Ohé! neveu! viens, neveu! le souper est servi!.. On va se mettre à table!..

JOHANNE.

Vous êtes bien longtemps à retrouver votre chapeau, mein heer Hans. Je viens vous aider à le chercher pour vous ramener plus vite à la danse. *(Apercevant Thréa.)* Est-ce pour tenir compagnie à l'idiote que vous m'avez quittée!

HANS.

Est-ce un rêve, mon Dieu!

JOHANNE.

A quoi songez-vous donc là, comme vous le faites? Venez donc!

VAN BEST.

J'ai goûté le rôt, la tarte et les vins, les vins surtout; ils sont délicieux... La tête m'en tourne!

HANS, *se levant et passant près de Van Best.*

Oui, tout cela n'est qu'un rêve et ne peut être qu'un rêve! et cependant une puissance invincible me retient près de Thréa. Je ne saurais m'arracher de ces lieux.

JOHANNE.

Comptez-vous me faire attendre longtemps encore? Je vous en préviens, je vais retourner seule à la danse, et j'accepterai comme danseur Wilhelm, que j'avais refusé pour ne danser qu'avec vous.

VAN BEST.

Préfères-tu, au bras d'une jolie fille et à un bon souper, la compagnie d'une idiote, et le froid et la neige?

HANS.

Thréa!.. Ah! je suis fou de me livrer à de pareilles illusions! c'est un maléfice que produisent ces lieux maudits et hantés par le démon. Venez, Johanne! venez! la danse nous attend. *(Il va pour remonter avec Johanne, dont il a pris le bras.)*

THRÉA, *se soulevant avec effort.*

Oh! que je souffre! le froid me tue!

VAN BEST.

La jolie perte que ferait le pays dans la personne de cette idiote!

JOHANNE, *à Hans qui hésite.*

Qu'attendez-vous encore?..

THRÉA.

Oh! pitié!

HANS, *venant à elle.*

Mais je ne puis abandonner ici cette pauvre fille que le froid va tuer. Tenez! le vent de bise commence à se faire sentir. La neige va tomber avec abondance! La laisser ici, c'est la vouer à la mort!.. Et je suis sans manteau!..

VAN BEST, *s'enveloppant du sien.*

Quelle imprudence!

Digitized by Google

HANS, *le lui enlevant.*

Mon oncle, laissez-moi lui donner le vôtre.

VAN BEST.

Mais...

HANS.

Je vous rendrai le mien tout à l'heure (*Il donne à Thréa le manteau de Van Best.*

VAN BEST.

Je te trouve charmant de lui donner mon manteau! Mais, malheureux! tu préfères donc le cerveau d'une idiote au cerveau de ton oncle? Que deviendras-tu quand tu posséderas un oncle enrhumé?

JOHANNE, *qui était remontée, revient près de Hans.*

Adieu! mein heer Hans, restez près de votre belle conquête. Je ne manquerai pas d'autres danseurs que vous.

VAN BEST.

Et moi, je vais me mettre à table sans toi. (*Éternuant.*) Atchum!.. là... qu'est-ce que je te dissis?

Air : *Daar Kwam er een ventje geloopen.*

VAN BEST ET JOHANNE.

Comment, lorsque sous un bon toit
Il pourrait rire et boire,
Ainsi demeurer au froid,
Vrai, je ne puis le croire!

JOHANNE, *à Hans.*

C'en est fait, entre nous
Si je ne vous vois vite,
Oui, bien vite au rendez-vous
Auquel l'archet nous invite.
} *bis ensemble.*

(*Van Best et Johanne sortent par le fond, à gauche.*)

SCÈNE IX.

HANS, THRÉA.

THRÉA, *assise à gauche.*

Allez, Hans, suivez-la, soyez heureux, et laissez-moi mourir ici. Vous en aimez une autre!

HANS.

Pauvre créature! Non, ce serait une lâcheté que t'abandonner. Loin de moi un ridicule amour-propre! Je n'aime point Johanne, et une puissance mystérieuse m'attire vers toi, pauvre fille (*Il se met à genoux près d'elle.*)

THRÉA.

Merci, Hans, merci! Et cependant la pauvre idiote n'est pas digne de vos bontés, elle ne les mérite pas.

HANS.

Cela n'est point possible, Thréa! Tu n'opposes aux persécutions dont on t'accable que des larmes et de la résignation... (*Se relevant.*) A moins... à moins que tu ne sois sorcière, comme ils le prétendent dans le pays.

THRÉA, *se levant.*

Sorcière, non; mais j'ai bien peur d'être ensorcelée.

HANS.

Comment cela? tu m'effraies!

THRÉA.

Cela m'a pris le jour où vous vous êtes résolument jeté à l'eau pour me sauver la vie, moi que chacun méprise dans le pays! Cela m'a pris le jour où, sans écouter les moqueries des enfants, vous m'avez secourue et ramenée dans ma chaumière, comme vous auriez fait pour une reine! mieux que cela, comme pour votre enfant. A dater de cet instant-là, Hans, j'ai senti que ma raison s'ouvrait, et que mon cœur battait... Je vous cherchais partout, il me fallait vous voir, n'importe à quel prix! Leurs injures et leurs coups ne m'arrêtaient même pas!

HANS.

Bonne Thréa!

THRÉA.

Tenez, Hans, je sais que je ne puis devenir votre femme, et cependant je suis heureuse de me sentir dans vos bras, de pouvoir librement vous parler de ma tendresse insensée.

HANS.

Air : *Loochie.*

Dis-moi si je doi
Mettre en toi ma foi!

THRÉA.

Pauvre délaissée,
Hans est tout pour moi!

HANS.

J'ai là du bonheur
Et de la douleur.

THRÉA.

A vous ma pensée
Hans! à vous mon cœur!

HANS.

Femme, ange ou démon,
Quel que soit ton nom,
Je sens, en mon âme
Une ardente flamme!

THRÉA.

Je sens qu'en mon âme
Brille la raison!

ENSEMBLE.

HANS.

Femme, ange ou démon,
Quel que soit ton nom,
Je sens en mon âme
Une ardente flamme!
Je sens une flamme
M'ôter la raison!

THRÉA.

Femme, ange ou démon,
Quel que soit mon nom,

Digitized by Google

Je sens en mon âme
Une ardente flamme !
Je sens qu'en mon âme
Brille la raison !

HANS.

Quel langage, Thréa !.. mais votre physionomie n'est plus la même. Un changement complet est survenu dans vos traits. Oh ! cette apparition de tantôt, ce n'était point un rêve, n'est-ce pas ?.. Vous êtes une fée ?..

THRÉA.

Non, je ne suis qu'une humble mortelle, mais qui vous aime, Hans, comme on doit aimer au ciel !..

HANS.

Fée ou femme, à toi, Thréa, à toi pour la vie !.. (*Il la prend dans ses bras.*)

THRÉA, *se dégageant, et passant à droite.*

Oh ! ne me dites pas de semblables paroles !.. Elles me forcent à me rappeler, hélas ! que je ne dois point accepter un amour qui vous rendrait malheureux... Pourquoi ai-je été assez faible, assez coupable pour vous avouer ?..

HANS.

Oh ! tais-toi... tais-toi... Je t'aime !..

THRÉA.

Non, non... L'idiote, l'enfant sans famille ne saurait devenir votre femme sans honte et sans misère pour vous. Non, je dois vous sauver de votre propre faiblesse et m'arracher malgré vous à votre amour. Adieu, Hans, adieu pour jamais !.. (*Elle s'enfuit par le fond, à droite. — Musique à l'orchestre.*)

SCÈNE X.

HANS, *seul.*

Thréa !.. Thréa !.. reste, reste... Mes genoux se dérobent sous moi... La force m'abandonne. Un pouvoir fatal m'attache en ces lieux maudits et m'empêche de la suivre !.. Mes yeux mêmes ne l'aperçoivent plus à travers les détours de ces ruines !..

Air : *Kluwetje gij moet omme gaan.*

Thréa, sois-moi rendue !
Thréa, je t'ai perdue
Et sans pouvoir
Jamais te revoir !
De ma vie
Flétrie
La mort seule est l'espoir !
(*La musique continue.*)

Eh bien ! oui... Puisque le ciel et l'enfer me séparent d'elle, je mourrai... oui, je mourrai. Oh ! Thréa ! Thréa !.. que ferai-je de la vie sans toi, sans ton amour !.. (*Il tombe assis sur le débris de colonne et se cache le visage dans ses mains. — Les fées sont sorties tout doucement de la grotte. — Le théâtre change. — Les fleurs reparaissent.*)

SCÈNE XI.

HANS, LA REINE DES FÉES, LES FÉES, *puis* THRÉA.

CHŒUR DES FÉES.

Air de *M. J. Nargeot.*

Salomon, à ta voix puissante
Notre phalange obéissante
Se hâte en ces lieux d'accourir,
Et de la femme qui possède
L'anneau mystique à qui tout cède
Le sort heureux va s'accomplir.

(*La musique continue piano.*)

LA REINE, *après avoir fait un signe à deux fées qui sortent par le fond, à droite.*

Tu as raison, Hans, d'aimer Thréa, car pour toi elle a renoncé au pouvoir et à l'immortalité des fées. Pour toi elle a consenti à devenir une simple mortelle, quand l'anneau de Salomon lui accordait l'immortalité. Pour toi, tout à l'heure encore, elle voulait mourir, dans la crainte que son amour ne te condamnât au malheur. (*Les fées ramènent Thréa revêtue d'un riche costume frison.*)

HANS, *se levant et se précipitant près de Thréa.*

Thréa ! Thréa !.. à toi ma vie...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, VAN BEST ET JOHANNE, VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.

(*Ils entrent par le fond, à gauche.*)

CHŒUR.

Air : *Al is on prinsje.*

Ce qu'il désirait,
Tout ce qu'il voulait,
Le roi Salomon le pouvait.

VAN BEST, *voyant les fées et Thréa.*

Ah ! mon Dieu !..

JOHANNE, *de même.*

Que vois-je ?..

LA REINE.

Thréa, qui a trouvé l'anneau de Salomon, et qui devient la femme de Hans.

VAN BEST, *quittant brusquement le bras de Johanne, et allant à Thréa.*

Ah ! Dieu soit loué, me voici enfin une nièce selon mon cœur. Je lui ai donné mon manteau, à cette chère petite Thréa... Oui, c'est moi qui lui ai donné mon manteau. (*A Johanne.*) Vous ne serez donc pas ma nièce ?.. Hélas !..

Digitized by Google

JOHANNE.

Heureusement, je ne manque pas d'amoureux, n'est-ce pas?.. (*Elle remonte près des villageois.*)

LA REINE, *passant près de Thréa.*

Thréa, tu as préféré la terre au ciel, l'amour à l'immortalité... Avant de me séparer à jamais de celle qui fut un instant ma sœur, je veux réaliser un de tes désirs. Que demandes-tu? La puissance? la richesse?..

THRÉA, *tendant la main à Hans.*

Qu'il m'aime toujours... Ai-je un autre vœu à former?..

VAN BEST, *à part.*

Elle est toujours idiote!..

THRÉA.

Air : *Ai-je un prince,*

Tout ce qu'on voulait,
L'anneau le donnait,
S'il faut en croire la légende!
Du nouveau perdu
Il a disparu.

(*Au public.*)

Que par vous il nous soit rendu!
Que sur nous un bravo descende!
Un seul, Messieurs, que je l'entende!
L'auteur en répond,
Vous nous ferez don
D'un autre anneau de Salomon!

CHŒUR.

L'auteur en répond, etc.

FIN.

IMPRIMERIE HYDRAULIQUE DE VIALAT ET Cie, A LAGNY.

Digitized by Google